

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Pologne**

Volume 9, Number 4 (52), July–August 1967

Jeune poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1967). Pologne. *Liberté*, 9(4), 88–103.

# pologne

## la poésie polonaise contemporaine

On remarque que la faiblesse de la littérature polonaise reste en parallèle avec sa force et que la poésie est considérée comme sa meilleure expression.

La force réside dans le fait que l'espèce littéraire est très compliquée; il exige de l'auteur plus d'invention et plus d'imagination.

Quant à la faiblesse, elle est due au fait que la poésie prime en littérature polonaise; ce qui n'est pas préférable.

De ce contraste, force et faiblesse, découle proportionnellement leur peu de portée d'action, sauf en ce qui concerne l'Europe de l'Est quoiqu'il soit très difficile de mettre à profit l'expérience puisée à des sources étrangères.

La poésie polonaise est condamnée en premier lieu, à cause de la forme particulière qu'elle revêt, en second lieu, à cause de la tradition de ses catastrophes et de ses envols. L'observateur attentif qui peut établir quelques comparaisons entre la production locale et celle de l'étranger est heureux de n'en pas retirer, cependant, que de l'amertume.

La poésie polonaise contemporaine est démesurément dynamique, elle comprend un large cercle d'écrivains et ne se confine pas à un seul sujet au contraire, il existe présentement, sinon des écoles, des ensembles de personnalités remarquables constituant un groupe entouré de satellites.

Après la deuxième guerre mondiale il n'y eut point place pour les débuts de la littérature polonaise contemporaine. Il faut remonter jusqu'aux années vingt et même en des temps plus reculés, car pendant vingt ans entre les deux guerres, on a pu observer ce fait significatif et lourd du détachement avec le romantisme et ses dérivés.

Ce détachement ou mieux cet arrachement fut cependant plus théorique que réel.

Les poètes d'alors avaient procédé selon le romantisme et le symbolisme extrêmement simplifié, c'était aux jours de la perspective

irrédelle. Ce ne fut pas la rupture avec le romantisme dans toute son intégrité mais plutôt dans sa forme, telle que personnifiée par les œuvres de Victor Hugo en France et de Byron en Angleterre.

Après le romantisme, vint la première version du baroque, claire, classique, intellectuelle. Vint d'abord Slovacki puis plus tard Norvid.

Sans regarder trop loin dans le temps, on vit surgir en Pologne le futurisme côtoyant le formisme, ce n'était plus du tout le mouvement appelé "d'avant-garde". Tout convergeait vers d'autres directions "expressionnisme, dadaïsme, surréalisme".

Ces courants allemands, italiens, ou français utilisaient avec confiance le subconscient, l'individualisme, la spontanéité laissant libre cours à l'imagination.

L'avant-gardisme, dit "Cracovien" eut comme animateur principal Tad Peiper et le plus éminent poète Julian Przybos dans un programme tout à fait différent. Au lieu de sentiments spontanés, il y eut le remplacement de l'image par la logique serrée d'une phrase ou de toute une composition, ne se servant que de métaphores. Toute autre chose devait être éliminée en poésie.

Enfin, le modernisme se forme un mot d'ordre en utilisant les "trois M" : métropoles, masses, et machines. Ce mouvement initial des trois M atteignait même les poètes les plus reculés. Il est même devenu le critère de la poésie actuelle.

Evidemment, la doctrine avant-gardiste dans toute sa sévérité ne put tenir très longtemps car ses créateurs la délaissèrent. Au point culminant de condensation de la poésie, la grande pression du côté technique amena quelque désavantage vu l'élément sonore. Cette réaction s'était déjà produite avant la guerre.

L'avant-gardisme n'était pas constitué d'un seul groupe d'auteurs, mais son influence fut prépondérante. Il y eut une seconde avant-garde pour lui succéder, et ne ressemblant en rien à la première. Ce dernier groupe se distingua par son "pathos", ses visions d'extermination par le cosmos et par ses préconisations d'élargissement méthodique.

Il ne s'éteignit qu'après la guerre car ses plus curieux représentants Gaicy et Baczynski moururent sous l'occupation ennemie.

Cette chaîne d'oppositions d'idées nous amène à la poésie contemporaine. On peut avancer que le genre de composition de Tad Aozewicz inaugura cette époque.

Ce n'était plus le catastrophisme de la génération précédente. Rozewicz coucha sur papier des perspectives d'après "déluge".

Ce n'était plus la poésie d'ornement, ni le choc des métaphores. Le cours de la poésie se rapprochait de celui de la prose. Rozewicz disait "la poésie danse" et il définissait la composition comme devant être décorative. On trouva la chose inconvenante et on se refusa à être réduit à l'absurde même en temps de guerre.

Il était le type représentatif d'une génération infectée par la mort. La route était déjà tracée pour le "nihilisme de l'espèce".

Dans le poème on engageait au maximum le "quotidien", c'est-

à-dire, vêtement, nourriture, repas, rasage, etc. Ce perpétuel refrain d'actions servait d'approvisionnement au poète.

On ne compose pas la mort, on la subit. On ne peut dire cependant que Rozewicz ne donnait aucune valeur à la vie mais elle constituait une petite sphère aux actes peu significatifs. L'Héroïsme et les "grands idéaux" étaient choses suspectes. Rozewicz par ce genre de structure de la poésie exerça une énorme influence sur la jeunesse.

Vinrent les mouvements très différents des Konstanty, de Galczynski, ce dernier démolit littéralement par le premier. Les oeuvres tinrent du baroque. Les trames du nihilisme se mêlèrent avec les éléments "Horacjanistiques".

Avant l'année 1956, l'attention fut attirée par une situation en poésie, plus spécifique. La création de Rozewicz étant de beaucoup revivifiée et plus fleurie.

Ce fut la période officielle de l'optimisme. La poésie devint une agglomération de drames traditionnels se mêlant aux influences extérieures de Majakowski. Il se peut que Rozewicz ait agi plus fortement. Il était évident que dans les années 1955-56 la génération nouvelle se rapprochait de la voie tracée mais il faut tenir compte de certaines restrictions. Cette génération n'était pas dans cet esprit pour ainsi dire biologique.

Quand les restrictions administratives disparurent peu à peu, les poètes trop longtemps silencieux, s'exprimèrent. Ils marchèrent de pair avec les plus jeunes débutants pour en venir à une confusion énorme de conception puis atteindre une très grande richesse de publication.

Trois auteurs exceptionnels apparaîtront alors : Miron Bialoszewski, Stanley Swen Czachorowski et Zbigniew Herbert. Chacun représentant une autre façon de penser et d'écrire.

La primeur "Les rotations des choses" créa une énorme impression. C'était une poésie résignée aux thèmes traditionnels, se rapportant en toute connaissance de cause à des objets quotidiens vraiment insignifiants sinon laids : fourgons, betteraves, matelas, etc. Bialoszewski se plut à décrire les villes laides, les provinces, les périphéries, la friponnerie foraine. Il le fit de façon nouvelle et imprévue.

Avec l'évolution, une autre direction fut prise. Bialoszewski s'occupa plutôt de la "parole" à structure significative. C'est dans ce but qu'il réforma les conceptions. Il massacra l'orthographe. Ceci ne fit pas l'affaire de tout le monde ni ne suscita beaucoup d'enthousiasme. En somme, c'était l'expérimentation de l'opinion par Bialoszewski; il le faisait avec hardiesse mais les poèmes ne furent pas meilleurs.

Swen Czachorowski rappelle par quelques marques de sa composition que "L'alchimie de la parole" ne lui est pas inconnue. Il ne recherche pas de laideur, au contraire, son meilleur recueil "Les sonnets Kobyleckie" s'appuie énormément sur les motifs d'agir des citadins et des paysans et de façon excellente. Il fait

*l'union entre les structures de métaphores surréalistes et il cherche à en extraire des effets sonores.*

*Zbigniew Herbert va dans un sens tout à fait contraire. Il fait revivre plus fortement les thèmes du second avant-garde d'après-guerre, soit : les images cosmiques, catastrophiques et les retours à l'histoire. Il est un poète classique mais cruel. Son "Retour du consul" est sans contredit une oeuvre typique, la fatigue, la perversion et le destin y figurent désespérément. Herbert recourra souvent à l'histoire de l'antiquité allant jusqu'à la mythologie. Il a peu publié mais fut un des meilleurs poètes polonais.*

*Cette génération d'avant 1930 ne s'éteindra pas avec ces trois noms, d'autres seront intéressants dans leur individualité et entre autres nous citerons Jerzy Ficowski et Artur Miedzyrecki.*

*Avec les années 1958-59 deux écoles se différencient : "la cracovienne et la varsoviennne". Un critique a défini lapidairement ces deux écoles opposées en les déclarant : "une vision contre l'égalisation."*

*Par cette déclaration, il a voulu signifier que l'école cracovienne s'appuie sur des images très riches d'imagination et de fantaisie alors que celle de Varsovie donne la prédominance à l'ancien avant-gardisme, prenant soin d'une logique de déduction poétique.*

*Les poètes cracoviens sont plus versatiles. Ils se passent la métaphore, tel un "caviar au cours d'un réveillon". Parmi les chefs de file, il y eut Harasymowicz, qui se plut au début dans des plaisanteries lyriques puis peu à peu introduisit de plus nombreux éléments grotesques et macabres. Il prit plaisir cependant à paradoxer, en décrivant parfois "des pays de douceur" où tout se montrait mieux que dans le monde réel : tel que : "des bouleaux s'aidant mutuellement, des loups aidant des brebis, etc.". Ce "pays calme" se situait au sud de la Pologne entre les monts tranquilles de "Podkarpacia" à Muszyna.*

*Le second cracovien remarquable fut Tad Nowak. Il utilisa également le grotesque. Il tira de son imagination des sujets se relatant aux campagnes et au peuple.*

*Par un concours extravagant de circonstances, les deux sources se rencontrèrent : baroque et surréalisme. Tout s'appuyait sur une méthode spécifique.*

*Les poètes de Varsovie prirent une autre route. Ils suivent distinctement la trace de Rozewicz et de Białoszewski. Le plus remarquable fut Grochowiak. Il prit pour politique, la définition poétique du culte de la laideur. Il dit souvent : "que la laideur est plus près de la vérité et de là, leur grande signification". Il n'y eut pas que la laideur, des motifs macabres jouèrent un rôle énorme dans sa poésie. Sans arrêt la mort enveloppe, s'enlace avec l'érotisme. C'est une poésie concrète s'alliant à la métaphore. Son invention poétique le conduisit sans cesse à des découvertes nouvelles.*

*Il accorda une place également aux sujets historiosophiques. Cette poésie prit surtout de la popularité auprès de la jeune génération.*

*Margaret Hillar fut l'auteur de deux petits volumes qui jouirent*

d'une grande popularité. Il y est question d'érotisme direct implanté au sol natal. Les métaphores s'allient à la surprise tel un dessin.

L'école classique était tout contre les turpitudes des Białoszewski et des Grochowiack. Le classicisme s'abreuvait beaucoup à la poésie anglaise, surtout au 17<sup>e</sup> lorsqu'il s'agit de métaphysique.

Parmi ceux qui opérèrent aux côtés de Herbert, que nous avons déjà mentionné, il eut George S. Sito qui se servit des sujets de la poésie polonaise moyenâgeuse, puis Jarosław Marek Rymkiewicz, Ernest Bryll s'intéressant tous deux à l'étude des plus grands poètes du siècle dernier, et deux autres Norwid etłowacki.

Bryll écrit le plus souvent des histoires dont l'interprétation rime à des cauchemars. Perversité et diabolisme, prédominent. L'homme et la nation, jusqu'aux plus grandes jouissances sont décrits avec tout ce qu'on peut rencontrer de mensonges, de cynisme et d'escroquerie. Il n'y a vraiment pas place pour une saine moralité. C'est le recours aux poings et aux mensonges. Ce n'est peut-être pas cependant une poésie amère au plus haut degré ni en quelque sorte l'archi perfidie mais le cynisme y prend une place assez grande, Bryll ne cherche pas à blâmer les actions de l'histoire, il les relate. Il conduit même le lecteur à tirer de l'admissible ses propres conclusions selon sa raison et son jugement personnel.

Il n'y eut pas que l'école de poésie concrète. Les programmes ne précédèrent pas les compositions concrètes même si une personne ou l'autre les a formulés «ex-post».

Les méthodes de procédure ont formé les catégories de tout un programme d'action. On peut penser aussi au «groupe d'Hybrides», c'est-à-dire des étudiants qui s'occupent de composition de genre différent.

Quelques personnalités très intéressantes, comme Zbigniew Jerzyna, Krzysztof Gasiński et Stanley Stachura ont une valeur personnelle différente. Il faut peser plus que l'intérêt de construction se rapprochant des compositions de Francis Ponge si on peut ainsi établir certaines comparaisons car la poésie étant plutôt froide, il n'y avait pas ce reflet particulier à l'auteur.

Ce qui suscite l'intérêt c'est la matière, le monde et la parole, aucun sentiment véhément.

Beaucoup de personnes, écrivains remarquables ne peuvent être communément classifiés, ainsi on ne peut placer dans une catégorie plus que dans une autre Urszula Koziol de Wrocław. (Wrocław est un centre de poésie assez fort). Tymoteusz Karpowicz du même endroit, qui continue le mode créateur de la vieille avant-garde, ni non plus Helene Raszka de Szczecin et Steran Polom de Olsztyn. Leur poésie géographique est intéressante car elle décrit les villes retrouvées par la Pologne après la deuxième guerre mondiale, villes qui sont des centres et des foyers intenses de vie culturelle mais surtout de poésie.

Il nous faut considérer la quantité et la qualité de la composition poétique géographique. D'autres phénomènes en ce domaine frappent l'attention tels que Bogdan Łobiel de Rzeszów, Danecki et Burtowicz de Poznań.

*Le mouvement poétique est très fort, il se lie à des organismes différents qui accordent des bourses et des prix aux jeunes. On ne peut dire cependant que le mouvement est orienté de façon définitive car les poètes actuels ne s'entendent pas tous dans la simplification et nous offrent par le fait même un faux portrait.*

*De façon générale, disons qu'on peut différencier deux zones intéressantes, la première à caractère analytique, traitant de l'épreuve de la langue; la deuxième, s'occupe des sciences générales, de l'histoire et de l'historiosophie. Cela s'appelle l'engagement ou l'allergie morale.*

*L'invention poétique est un triomphe. Dans l'ensemble, le mouvement des poètes de renom de la vieille génération, continue, mais à aucun ne peut revenir le mérite d'en avoir porté l'embryon. La poésie «in toto» va directement à l'expérimentation, elle est hermétique et inaccessible aux lecteurs, sauf en ce qui concerne la poésie populaire.*

*Il ne faut donc pas s'étonner que cela provoque souvent la discussion et d'orageuses réclamations. Les avant-gardistes d'aujourd'hui se consolent en constatant que chaque chose nouvelle éveille partout des procès et non seulement en Pologne.*

*La compréhension vient avec le temps. Peut-être s'amène-t-elle déjà? Nous observons présentement un mouvement inventif orageux mais espérons qu'il prendra forme un jour de figure neuve d'académisme.*

PIOTR KUNCEWICH

Traduction française : CHRISTINE CHUDA WOZNIAK

## MA PEAU

*Ma peau sauvée de tant de désastres  
peste guerre famine feu  
penché sur mon corps  
j'en guettais chaque mouvement.*

*Je me suis renié  
mon corps je le garde  
Le voici aveugle aliéné*

*Ce fardeau  
le saurai-je porter jusqu'au bout  
je me le demande.*

**TADEUSZ ROZEWICZ**  
*Traduit par Allan Kosko*

#### **AU MILIEU DE MES NOMBREUSES OCCUPATIONS**

*Au milieu de mes nombreuses occupations  
Qui ne peuvent attendre  
J'avais oublié que je dois aussi  
Mourir*

*Dans mon étourderie  
Je négligeais cette obligation  
Ou ne m'y livrais  
Qu'avec peu d'entrain*

*A partir de demain  
cela va changer*

*Consciencieusement je vais commencer à mourir  
avec sagesse et optimisme  
Sans perdre de temps.*

**TADEUSZ ROZEWICZ**  
*Traduit par Allan Kosko*

#### **LE RETOUR DU PROCONSUL**

*J'ai décidé de rentrer à la Cour de l'Empereur  
Je veux essayer une fois encore si l'on y peut vivre  
Je pourrais rester ici dans cette province lointaine  
à l'ombre du feuillage des doux sycomores  
sous le règne débonnaire de sa descendance dégénérée.  
Lorsque je rentrerai je n'ai pas l'intention de plaire  
je me prépare à applaudir avec mesure et pas toujours  
à sourire au compte-gouttes à froncer discrètement le sourcil*

*on ne me donnera pas la chaîne d'or  
celle de fer me suffit*

*j'ai décidé de rentrer demain ou après-demain  
je ne veux pas vivre parmi ces vignes rien ici n'est à moi  
les arbres sont sans racines les maisons sans fondations la pluie est de*



*verre les fleurs sentent la cire  
 Un nuage sec frappe au ciel vide  
 c'est pourquoi je rentre demain ou après-demain en tout cas je rentre  
 il me faudra de nouveau domestiquer mon vidage  
 ma lèvre inférieure pour qu'elle sache faire le mépris  
 mes yeux pour qu'ils soient vides à souhait  
 et mon malheureux menton — lièvre de ce visage —  
 que l'entrée du capitaine des gardes suffit à faire trembler.*

*Je suis sûr d'une chose je ne boirai pas de vin avec Lui  
 lorsqu'il approchera la coupe je baisserai les yeux  
 je ferai semblant d'extirper de mes dents des débris de nourriture  
 d'ailleurs l'Empereur apprécie le courage civique  
 jusqu'à un certain point jusqu'à certain un certain point raisonnable  
 au fond c'est un homme comme les autres  
 et très las de ces ruses à propos de poison  
 il ne peut boire à sa guise c'est éternelle partie d'échecs  
 la coupe de gauche pour Drusus tremper les lèvres dans celle de droite  
 ensuite ne boire que de l'eau ne pas quitter Tacite des yeux  
 sortir dans le jardin rentrer quand le corps est enfin emporté*

*J'ai décidé de rentrer à la Cour de l'Empereur  
 je suis convaincu que tout ira bien*

**ZBIGNIEW HERBERT**  
 Traduit par Roger Caillois

#### D'UN ABECEDAIRE DE L'EXISTENCE

*elle en disait tant cette main  
 la voilà qui dort*

*sur les clôtures des chaises  
 tendus les dos  
 fleurissent en têtes  
 tour à tour fanent  
 s'éteint le baquet luisant —  
 comme la peau sur l'homme  
 — fût d'argent*

**MIRON BIAKOSZEWSKI**

*POUR N.N.*

*Soudain  
des formes emmêlées de la rue  
tu découpes  
le relief de tes jambes  
de ton visage  
tu approches — moitié  
je te dépasse — moitié*

*combien me manque  
ce toujours un côté invisible !  
tu t'en vas — moitié  
le mouvement des autres  
te hache  
en de plus en plus menus  
morceaux  
rien de toi ne m'est resté  
soudain*

*MIRON BIAKOSZEWSKI  
Traduits par Constantin Jelenski*

*MAGIE*

*J'ai dit aux chardons  
devenez chandeliers  
et voici dans chaque main  
un chandelier à sept bras*

*J'ai dit au bouleau  
deviens  
cheval gris*

*Et voici hennir le bouleau  
de sa queue il se défend  
contre les oiseaux*

*Je me suis dit  
deviens enfin hêtre  
deviens enfin hêtre*

*Et je suis devenu  
un millier de feuilles  
rouges*

*Et mon bruire bruissait  
dans toutes les langues  
de l'automne*

**JERZY HARASYMOWICZ**  
*Traduit par Suzanne Arlet*

### LAI DU VOLUPTUEUX AMANT

#### I

*Le suave amant : ruches verger  
Brassées d'herbe partout répandues  
Sur le vent l'eau vive d'apparaître  
Aves visage cou ventre cuisses  
Mordus de groseille et de cerise*

*Le suave amant fils de prélat  
Et de la gardienne des bêtes  
Qui détalent devant la belette  
Vers l'idée d'un végétal archange  
Il folâtre dans foin et verger  
Avec fille ou femme de notables  
Aguichant le fruit de leurs corps nus*

*Le suave amant sur lui ondoient  
Feuilles de bouleau feuilles de chêne  
Flottant jusqu'au château : la princesse  
Les retire de l'eau et les ploie  
Pour nourrir de hannetons d'araignes  
Le coq caché dans le corps du prince  
Ses écuyers ayant attelé  
Un cheval fûté elle l'envoie  
A travers bois colline vallée  
Afin qu'il lui ramène l'amant  
Au cou au ventre et aux cuisses fermes  
Tout balafre de noires cerises*

#### II

*Portant couteau en os galette  
Parmi vallée colline vallée  
Chevauche l'amant pommes sauvages  
Il cueille les mord les lance à l'eau*

*Dans le sable jusqu'à l'or mordue*

*Chevauche l'amant la fain l'oblige  
à descendre de sa lame il coupe  
Citrouille tournesol et maïs  
Il tue l'oiseau caché dans le prince  
Il arrache au sable étoile et grains  
Entoure l'oiseau de glaise ardente*

*Assouvi l'amant s'assied dans l'herbe  
il mord le tournesol le maïs  
Contemple l'amas d'os et de plumes  
Puis il ferme les yeux dans sa tête  
La vallée la colline la vallée  
A tire-d'ailes soudain s'envolent*

*S'endort l'amant en lui le château  
La tour la princesse la fumée  
En flèches tatares oiseau sauvage  
Qui rompt la glaise pour en sortir  
Tout en plumes en viande et en os*

*Chevauchant par la colline il voit  
Entre les oreilles du cheval la tour  
Sous les fers des sabots il peut ouïr  
Le pont-levis la soie de la robe  
En lambeaux sur les très longues cuisses*

*Par la vallée chevauche l'amant  
Il voit la tour le château la source  
En feuilles de bouleau et de chêne  
Il chevauche il ne voit il n'entend  
Le coq chante dedans le prince  
Il n'entend que la voix de l'amant  
Au cou au ventre aux cuisses au cou  
Balafrés jusqu'aux cerises noires*

**TADEUSZ NOWAK**  
Traduit par Michel Manoll

## LE COURTISAN

*Pareil à la sculpture indispensable aux palais  
à l'architecture d'une salle de bal  
Virtuose des redoutes Cicérone des alcôves de la cour  
tel le voilà ! si léger qu'il tourne à tout vent.*

*Il s'exerce à la danse : art très utile  
Aux temps du carnaval  
d'un tour de valse il fait tomber dans la disgrâce  
des tribus tout entières.*

*Rompû aux méandres du jeu, il suffit qu'au moment juste  
un nom lui tombe des lèvres entre deux airs,  
avant que sa main ne marque la nouvelle cadence  
un bouquet de têtes ennemies  
déjà s'est fané aux potences.*

*Il est tout agilité, mémoires des balcons secrets,  
d'un toucher de prophète si parfait  
qu'en te serrant la main  
il connaîtra ta place au banquet de l'an prochain.*

*Il peut si nécessaire on ne soupçonne les amoureux  
s'éprendre d'une Juliette  
traînant tête vide une clameur de ragots  
qui lui dira le temps précis d'abandonner des murs branlants  
et d'attendre que pâlisent les traces de sang.*

*Puis, à l'heure où les maîtres nouveaux regardent  
écoeurés d'ail, obèses de choucroute, nostalgiques  
l'île déserte d'un morne trône,  
le revoilà !*

**ERNEST BRYLL**  
Traduit par Théo Léger

#### BEAUTE DES TEMPS REVOLUS

*Elles traversaient les profondeurs de l'argent des miroirs.  
D'une fragrance de chevelure aux parfums érotiques,  
d'une jaillissante malice de dentelles couvrant leur chair  
où luisaient les globes fragiles soumis aux caresses de l'homme,  
de leur murmure d'éventails, de leur secret de bagues  
dont les fourmis laborieuses ont mémoire au musée  
sous les racines d'un monde vert*

*qu'est-il resté ? Rien. Ton seul sourire :  
un papillon de cils battant contre une lèvre d'amant  
la crispation de doigts malhabiles. Sur les draps de la nuit était-ce  
cris de naissance ou de mort ? Cela, les horloges l'ignorent.*

**J. MAREK RYMKIEWICZ**  
Traduit par Théo Léger

## LES DIEUX

*Les beaux, les nobles, ce sont eux sans nul doute  
qui nous donnèrent le feu et la rapide roue au caisson du char.  
Le globe qui traverse en volant la Neige et l'Avril,  
à l'Homme et à l'Abeille ils l'ont donné,  
sur le rivage de la mer des Ténèbres ou la Terre se noie*

*ils édifièrent leur palais. La demeure, ils la bâtirent  
dans la flamme et le sifflement des vipères  
pour que dansent la danse des masques, les sauvages.*

*Ils donnent mesure au Temps aérien, ils font rouler les soleils  
mais ils ne savent rien des puissants ateliers  
enclos dans la goutte de rosée aux ramures de l'Arbre de Mai  
qui forgent sans répit la création du Monde.*

**J. MAREK RYMKIEWICZ**  
*Traduit par Théo Léger*

## SAINTE POESIE

*Sainte poésie  
par un petit poing violet  
quand le lilas le pose  
sur la douceur d'un ventre brun.*

*Sainte poésie  
par la tête fine du chat  
quand ses crocs se referment  
sur l'oreille qui craque.*

*Sainte poésie  
par l'amfore mitoyenne  
— courge dorée  
à la gorge tendue.*

*Sainte poésie  
par les heures qui précèdent minuit  
lorsque les morts descendent  
s'abreuver au pis des femmes.*

**STANISLAW GROCHOWIAK**  
*Traduit par Michel Boujut*

*LES SEINS DE LA REINE EN BOIS TOURNE*

*Les oreilles de la reine bouchées de coton  
Les mains de la reine enduites de saindoux  
Dans la bouche de la reine un dentier en plâtre  
Les seins de la reine en bois tourné*

*Et moi j'ai apporté ici ma langue chauffée par le vin  
Dans ma bouche la salive qui bruit et mousse  
Les seins de la reine en bois tourné*

*Dans la demeure de la reine un cierge jaune se fane  
Dans le lit de la reine une bouillotte refroidit  
Les miroirs de la reine sont recouverts d'une bâche  
Dans le verre de la reine se rouille une seringue*

*Et moi j'ai apporté ici mon jeune ventre tendu  
Mes dents offertes comme des instruments  
Les seins de la reine en bois tourné  
Des cheveux de la reine tombent les feuilles  
Des yeux de la reine tombe une toile d'araignée  
Le coeur de la reine éclaté en un sifflement sourd  
Le souffle de la reine jaunit sur la vitre*

*Et moi j'apporte ici une colombe dans une corbeille  
Tout un bouquet de ballons dorés  
Des cheveux de la reine tombent les feuilles*

**STANISLAW GROCHOWIAK**  
*Traduit par Alain Bosquet*

*LA CORDE*

*Les oiseaux laissent  
au nid leurs ombres*

*Toi laisse la lampe  
le livre l'outil*

*Allons dans la vallée  
où l'air grandit*

*Dans la main je te montrerai  
l'étoile qui n'est pas encore levée*

*Cachées sous l'herbe  
tendres sont les racines*

*Les sources des nuages  
coulent pures lenteurs*

*Le vent tendra ses lèvres  
pour chanter avec nous*

*Nos yeux enfouis sous nos sourcils —  
nous serons tout silence*

*Auréolés sont les nuages  
comme des saints  
Des cailloux noirs s'ouvrent  
où s'ouvriraient nos yeux*

*La mémoire oubliera  
la cicatrice du départ*

*Les lueurs peut-être couleront  
sur les dos courbés*

*En vérité, en vérité, je vous le dis  
vaste est l'abîme*

*Entre nous et la lumière*

**ZBIGNIEW HERBERT**  
Traduit par Léna Leclercq

## VETIR

*Les femmes, telles nous les voyons d'abord: nues  
fleurir au départ de l'enfance.  
Cette annonce de fleur si ramassée encore sur elle-même  
s'ouvre en blessure plus qu'on approche de pétales.  
Façonnées d'eau et de feu, comme un cristal  
la simple violence d'une voix peut les féler.*

*Viennent les premières meurtrissures  
épanouies en tulle, en rivages de dentelles  
et c'est beauté plus grande  
— de corps moins éclatant, de nudité moins dure —  
à dévêtir.*

*Et c'est déjà tout le parfum d'une maison  
le bruissement d'un bas tiré, preste et prudent,  
la tendresse d'une clarté déclinante . . .*



*Puis, avec de plus grande précaution, se closent  
de mieux en mieux les volets : la soie du Temps se file,  
que reflète un corps ombré par ce labeur.  
Alors en pleine obscurité s'achèvent les derniers temps.  
Sous le toucher des mains la cruauté s'élève.  
Enfin nous les abandonnons, indifférents,  
  
en sécheresse plus crissante que cosses vides.  
  
pas moyen de me rattraper.*

**ERNEST BRYLL**  
**Traduit par Théo Léger**